



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013  
Varia

---

Sabine Arnaud et Helge Jordheim (Éds.), *Le Corps et ses images dans l'Europe du dix-huitième siècle/ the Body and Its Images in Eighteenthcentury Europe*, Préface de Catriona Seth et Caroline Warman, Paris, Éditions Champion, 2012, 365 p.  
ISBN : 978 2 7453 2267 8

Caroline Jacot Grapa

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5098>  
DOI : 10.4000/rde.5098  
ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013  
Pagination : 321-323  
ISBN : 978-2-9520898-6-9  
ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Caroline Jacot Grapa, « Sabine Arnaud et Helge Jordheim (Éds.), *Le Corps et ses images dans l'Europe du dix-huitième siècle/the Body and Its Images in Eighteenthcentury Europe*, Préface de Catriona Seth et Caroline Warman, Paris, Éditions Champion, 2012, 365 p. ISBN : 978 2 7453 2267 8 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5098>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

---

Sabine Arnaud et Helge Jordheim  
(Éds.), *Le Corps et ses images dans  
l'Europe du dix-huitième siècle/the  
Body and Its Images in  
Eighteenthcentury Europe*, Préface  
de Catriona Seth et Caroline  
Warman, Paris, Éditions Champion,  
2012, 365 p. ISBN : 978 2 7453 2267 8

Caroline Jacot Grapa

---

- 1 « Nous ne connaissons ni l'esprit ni le corps » écrivait Voltaire dans ses *Lettres philosophiques*. On lira donc avec intérêt les enquêtes réunies dans ce recueil bilingue français/anglais. On pourra s'interroger sur la distribution linguistique des articles qui peut paraître aléatoire, ou relevant de la pure politique éditoriale. Cependant un des intérêts du recueil est dans le dialogue bibliographique trilingue (français, anglais, allemand) - non exempt de bizarrerie : que Habermas ne soit cité qu'en allemand est juste, mais pourquoi Antoine de Baecque (1994) dans sa traduction en anglais (1997) ? - On passera sur les fautes du copiste. La bibliographie exclusivement critique n'a été enrichie que de quelques titres postérieurs à la date des contributions, principalement des auteurs figurant dans le recueil. *Le Corps et ses images dans l'Europe du dix-huitième siècle* réunit les articles de « jeunes dix-huitiémistes » européens et américains réunis à Montpellier en 2007 déjà, placés « dans le sillage » des recherches et des classiques de l'histoire culturelle du corps (G. Vigarello, A. Corbin, Roy Porter (2005) pour ne citer qu'eux). Il propose un faisceau de recherches groupées en trois parties qui déclinent l'imagerie du corps sous les espèces de la représentation symbolique, d'une rhétorique

de l'interprétation et de la maîtrise modélisante voire normative du corps. Le *corpus* européen (allemand, anglais, français) traverse le siècle, selon une disposition résolument non chronologique, du théâtre de la foire (1710-) au tournant des Lumières, en remontant jusqu'au début du dix-septième siècle pour l'examen des représentations du prince (S. Römmelt). Six contributions littéraires sur les quinze réunies, portent sur Jean Paul (H. Jordheim), Rétif de la Bretonne (A. Lewis), Daniel Defoe (S. Corneanu), et plus extensivement sur le roman, fiction, illustration et théorie (F. Dervieux sur le corps du songeur, S. Vasset sur le roman anglais, ou A. Wenger sur l'articulation entre esthétique et physiologie) ; deux contributions forment un diptyque intéressant mais disjoint sur Mandeville (C. Carson) et Montesquieu (D. Casabianca). Histoire du théâtre, histoire de l'art et anthropologie, hischroniques toire de la médecine orientent une dizaine d'articles, sur les pièces à écriteaux, l'iconographie du pouvoir, du prince et de la Raison révolutionnaire ; un important corpus de textes médicaux qui va de pair avec l'exploitation du Fonds Tissot de la Bibliothèque Universitaire de Lausanne ; enfin des archives du Service historique de la Défense. Ce corpus proliférant dont il est difficile de rendre compte de manière synthétique, reflète aussi d'une certaine manière la dissémination des questions liées au « corps », assumée par la conception même d'un tel volume. On trouvera peu de mentions de Diderot (Dervieux, Wenger), et de l'*Encyclopédie* (Takats, Turcot). La première partie est construite autour de l'économie symbolique de ce « corps » au singulier, terme isolé d'une polarité classique qui n'est pas envisagée ici, au profit d'une interrogation sur les codes de la représentation, de l'image, du discours dont le corps humain et le corps social et politique est l'objet : corps du roi, corps de la putain, corps de l'auteur, corps du médecin, corps de soi, lui-même pris dans une rhétorique qui le dépossède en quelque sorte de son expérience, de son idiosyncrasie. On nous permettra de l'entourer de guillemets étant donné la très grande labilité d'une notion aussi abstraite. C'est ce que souligne à juste titre la préface de l'ouvrage (C. Seth et C. Warman) en rappelant que l'article « Corps » de l'*Encyclopédie* n'identifie pas du tout avec ce terme les « techniques du corps » selon le très célèbre article de Marcel Mauss (1936), ou l'expérience du corps humain, voire du corps propre. Corps se décline donc d'abord dans *Le Corps et ses images* sous la forme du corps du prince, dans la perspective ouverte par Kantorowicz (1957), dans deux articles qui portent l'un sur Jean Paul et une curieuse et comique *Oraison funèbre [Leichenrede]* (1799) d'un estomac royal, condamnée par les auto- rités prussiennes, l'autre sur les portraits de prince et la représentation « baroque » du pouvoir dans le saint Empire. Ils encadrent une série d'interrogations sur les prostituées chez Rétif de la Bretonne, sur les acteurs du théâtre de la foire condamnés au silence (entre 1710 et 1715), enfin sur l'incarnation purement symbolique et en même temps ridiculement concrète de la Raison républicaine en l'an II. Construction assurément pleine d'esprit, qui fait circuler sur un mode dissonant dans le temps et l'espace social la relation entre politique et choix symboliques. La deuxième partie rassemble une série contrastée d'analyses sur les échanges entre discours médical et description de la maladie, des vapeurs, à travers récits de cas et discours sur soi (S. Arnaud), ou de la douleur (S. Vasset) ; l'organisation d'un savoir sur le corps fait l'objet d'un effort de théorisation entre médecine et art du roman (A. Wenger), tout cela « dans le sillage » des travaux de V. Barras, P. Rieder, M. Courvoisier sur le Fonds Tissot. Ces enquêtes encadrent un essai sur le corps des songeurs dans l'iconographie du dix-huitième siècle qui élude la représentation du rêve même au bénéfice du sujet rêvant même, chez Füssli ou dans les estampes de *La Nouvelle Héloïse* (F. Dervieux) ; enfin une relecture de la *Fable des abeilles* (C. Carson) et du

vocabulaire médical que Mandeville, auteur d'un traité sur les passions hystériques, fournit à la philosophie morale ; son œuvre peut être lue comme une généalogie de la morale, l'intériorité révélant sa nature pathologique dans l'économie de marché qui régit la société. La troisième partie reformule la question des rapports entre médecine, anthropologie et société, dans une perspective qu'on serait tentée de dire hygiéniste. Dernier grand écart, de *l'Esprit des lois* et la manière dont Montesquieu, auteur de *l'Essai d'observations sur l'histoire naturelle*, et du *Discours sur l'usage des glandes rénales* (1718), « fait jouer » à neuf les métaphores physiques et mécaniques, à une proposition d'histoire du pied (L. Turcot). On voit moins le rapport de la parabole offerte par Defoe dans *Robinson Crusoé* avec le motif organisateur du recueil, si polymorphe soit-il ; en revanche on comprend l'intérêt exercé par le canard de Vaucanson à lire les recherches sur la digestion (S. Takats), inséré entre un article sur la maîtrise du corps du soldat, redressé, vertueux, et le point d'orgue apporté par l'observation des considérations sur l'hygiène du pied (L. Turcot), de la toilette à l'art du cordonnier, qui ramène sur les terres encyclopédiques. Un recueil candide, suggestif, qui a déjà porté de beaux fruits.